

# Présentation du programme

L'ensemble représente 23 chapitres, de longueur variable, allant de la simple étude de cas pouvant être traitée en 2 ou 3 heures, jusqu'à des leçons plus denses, nécessitant un travail d'appropriation plus approfondi. La distribution entre les deux disciplines, histoire et géographie, semble inégale, puisqu'on compte 9 chapitres d'histoire pour 14 de géographie. Cette dernière apparaît donc plus dense, mais c'est là, dans le même temps, qu'on trouve aussi les leçons les plus courtes, en particulier 4 études de cas (iPhone, New York, le Sahara, Mumbai). En volume de travail, nous sommes donc face à deux matières sensiblement équivalentes.

Méthodologie

## En histoire

### Thème 1. Le rapport des sociétés à leur passé.

**Leçon 1.** L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France (le cours peut également porter sur *les mémoires de la guerre d'Algérie*. Cela n'a pas été notre choix dans le présent ouvrage, mais le chapitre concerne en premier lieu la question de la mémoire avant de porter sur l'exemple utilisé : Seconde Guerre mondiale ou guerre d'Algérie peu importe, un sujet mettra toujours en avant l'idée de mémoire).

### Thème 2. Idéologies et opinions en Europe de la fin du XIX<sup>e</sup> à nos jours.

**Leçon 2.** Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875.

**Leçon 3.** Médias et opinion publique dans les grandes crises politiques en France depuis l'Affaire Dreyfus.

### Thème 3. Puissance et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours.

**Leçon 4.** Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du président Wilson.

**Leçon 5.** La Chine et le monde depuis 1949.

**Leçon 6.** Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

### Thème 4. Les échelles de gouvernement dans le monde de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours.

**Leçon 7.** Gouverner la France depuis 1946 : État, gouvernement et administration. Héritages et évolutions.

**Leçon 8.** Le projet d'une Europe politique depuis le Congrès de La Haye en 1948.

**Leçon 9.** La gouvernance économique mondiale depuis 1944.

## En géographie

### **Thème 1. Clés de lecture d'un monde complexe.**

**Leçon 1.** Des cartes pour comprendre le monde.

### **Thème 2. Les dynamiques de la mondialisation.**

**Sous-thème 1.** La mondialisation en fonctionnement.

**Leçon 2.** Processus, acteurs, débats.

**Leçon 3.** Mobilités, flux, réseaux.

**Leçon 4.** Un produit mondialisé : l'iPhone (il est possible d'inverser l'ordre et de commencer le sous-thème par cette leçon, tout dépend le sens qu'on veut lui donner : soit s'en servir comme une introduction aux idées que les deux autres chapitres vont ensuite développer, ou bien, et cela a été notre option, de récapituler ces idées dans le cadre d'un exemple concret).

**Sous-thème 2.** Les territoires de la mondialisation.

**Leçon 5.** Une ville mondiale : New York.

**Leçon 6.** Des territoires inégalement intégrés à la mondialisation.

**Leçon 7.** Les espaces maritimes : approche géostratégique.

### **Thème 3. Dynamiques géographiques de grandes aires continentales.**

**Sous-thème 1.** L'Amérique : puissances du Nord, affirmation du Sud.

**Leçon 8.** Le continent américain : entre tensions et intégrations régionales.

**Leçon 9.** États-Unis–Brésil : rôle mondial, dynamiques territoriales.

**Sous-thème 2.** L'Afrique : les défis du développement.

**Leçon 10.** Le Sahara : ressources, conflits (étude de cas).

**Leçon 11.** Le continent africain face au développement et à la mondialisation.

**Sous-thème 3.** L'Asie du Sud et de l'Est : les enjeux de la croissance.

**Leçon 12.** Mumbaï : modernité, inégalités (étude de cas).

**Leçon 13.** L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance.

**Leçon 14.** Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales.

# Présentation de l'épreuve d'Histoire-Géographie au baccalauréat L/ES

Les candidats sont invités à traiter deux épreuves en 4 heures. La première, dite **majeure**, repose nécessairement sur un exercice de **composition**, avec un choix à faire entre deux sujets possibles. La seconde, dite **mineure**, correspond à la réalisation d'un croquis **ou** d'une analyse portant sur un ou deux documents. Le sujet de mineure est **imposé** : c'est-à-dire que l'élève n'a pas le choix entre les deux types d'exercice et un seul sujet lui est proposé.

La gestion du temps de l'épreuve est laissée libre au candidat. Raisonnablement, on peut partir sur une distribution de 2 h 30, 3 h pour la composition, le reste du temps pour l'épreuve mineure.

## ■ Présentation de l'épreuve majeure : la composition

L'épreuve majeure, c'est-à-dire celle qui correspond à l'exercice de composition, donne au candidat le choix entre deux sujets possibles. Il est conseillé, pour une **durée globale de l'épreuve de 4 heures**, d'en réserver entre **2 h 30 et 3 h pour l'exercice de composition**.

La formulation des sujets repose, dans l'extrême majorité des cas, sur des intitulés de leçons. Rien n'interdit cependant que l'un d'entre eux propose un sujet plus complexe, qui porterait sur une partie d'un chapitre et non sur l'ensemble (« La Chine et le monde de 1949 à nos jours » pourrait se décliner en « La Chine de 1949 à 1976 »), ou inviterait les candidats à réfléchir sous un angle particulier d'une leçon (« Les États-Unis de 1918 à nos jours » : « Les États-Unis et l'Europe de 1918 à nos jours »). Dans les faits, la chose est rare : cela rendrait l'épreuve trop complexe et le taux d'échec deviendrait problématique.

On peut s'en convaincre si l'on regarde les sujets proposés ces deux dernières années :

En **2013**, l'épreuve majeure portait sur la géographie avec :

- **L'Afrique du Sud** (une leçon désormais sortie des programmes).
- **L'inégale intégration des territoires dans la mondialisation** (Thème 2. Les dynamiques de la mondialisation ; partie 2 : les territoires dans la mondialisation ; leçon n° 2).

En **2014**, la composition portait sur l'histoire :

- **Le projet d'une Europe politique depuis la conférence de la Haye** (Thème 4. Les échelles de gouvernement du monde ; leçon n° 2).
- **La Chine et le monde depuis 1949** (Thème 3. Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours ; leçon n° 2).

Un candidat soucieux dans sa préparation et dans l'apprentissage des cours ne doit donc pas stresser outre mesure : l'épreuve, si elle demande de gérer un savoir dense et encyclopédique, n'a pas pour fonction de pénaliser l'élève en le confrontant à un exercice de type universitaire, nécessitant de croiser des éléments de connaissance d'un chapitre à l'autre, ou de procéder à une sélection entre éléments de connaissance à partir d'une thématique originale. Une bonne restitution du cours, qui s'appuie sur des éléments de connaissances attendus, servie par une écriture propre et soignée, satisfera aux exigences de la très grande majorité des correcteurs, et garantira une réussite optimale à cet exercice.

La notation est prévue sur **12 points**, mais, là encore, rien n'est gravé dans le marbre et le professeur est invité à modifier son barème si cela peut servir les intérêts du candidat. En d'autres termes, si la composition est bien traitée, en comparaison à une épreuve mineure plus faible, il est laissé à la discrétion du correcteur de redistribuer des points dans un sens ou l'autre pour mettre en avant les qualités d'ensemble de la copie. Par contre, un travail globalement mauvais ne bénéficiera d'aucune complaisance. Il est important d'en tenir compte pour éviter un quelconque malentendu quant à l'idée de « donner » le baccalauréat : les membres du jury sont des enseignants à part entière, qui ont, le plus souvent, accompagné une classe de terminale tout au long de l'année scolaire, et, s'ils comprennent bien cette nécessaire exigence de bienveillance qu'on attend d'eux vis-à-vis d'un public de non-spécialistes, ils refusent, dans le même temps, cette forme d'injustice qui consisterait à valoriser un devoir bâclé qu'ils auraient durement sanctionné s'ils avaient eu à l'évaluer durant l'année scolaire. Le candidat doit donc donner la preuve concrète de son effort pour espérer réussir.

## ■ La méthodologie de la composition

### Remarques générales

On peut relever pêle-mêle quelques idées pour comprendre quelles sont les attentes face à un tel exercice : le travail doit être bien écrit, c'est-à-dire proprement. Quand on sait qu'un correcteur doit prendre en charge plusieurs dizaines de copies dans un laps de temps relativement court, un candidat peu rigoureux ne doit pas se faire d'illusion : certes, son travail sera lu et corrigé avec tout le professionnalisme attendu de la part du professeur, mais, dans le cas d'une copie bâclée dans sa forme, le dialogue s'établira sur de mauvaises bases et il ne faudra pas attendre la moindre bienveillance quant aux fautes possibles sur la formulation des idées ou la maîtrise du fond. Si l'ensemble est bon, tant mieux, dans le cas contraire, la note peut être expédiée aussi vite que le candidat l'a fait dans la réalisation de son propre travail. Et cela n'entraîne aucun sentiment d'injustice. Il en va du Bac comme de tout exercice d'écriture : une lettre d'amour rédigée dans un style incompréhensible débouche rarement sur une grande histoire passionnelle. On pourrait multiplier les exemples à l'infini : une lettre de motivation pour intégrer une entreprise, une requête auprès d'une administration, etc. Bref, nous vivons toujours dans une civilisation

de l'écrit, et écrire, est tout autant une manière de parler de soi que de son sujet. C'est aussi une manière de considérer l'Autre, en engageant un lien, une discussion. Il s'agit donc de le faire dans les formes qu'impose le respect qu'on se doit à soi-même et à son lecteur. Insister sur cette dimension, nous permet ainsi de mettre en avant le problème de l'orthographe et de la syntaxe : personne n'attendra d'un élève de Terminale, mais cela est vrai tout autant d'un étudiant en Master, qu'il puisse composer pendant 4 heures sans faire la moindre faute, mais il y a des limites à ne pas franchir : « Hitler » n'est pas « Ytler » (tout ceci repose sur du vécu évidemment), un « japonnais » n'existe pas, « Mytheran » n'a jamais été président de la République française, etc. Beaucoup d'élèves expédient cette exigence sur l'orthographe par des remarques telles : « c'est comme ça », « je n'y peux rien ». N'oubliez pas que le correcteur répondra de même quand il vous pénalisera de 4 points sur les 20 de l'épreuve au nom d'une écriture sabordée.

On estime que l'on rédige entre 2 et 3 pages par heures d'épreuve. Si l'on part sur une base de 3 heures pour la composition, les attentes tournent donc autour de 6 à 9 pages d'écriture, ce qui correspond grosso-modo à 1 feuille double et demi ou 2 feuilles doubles. Dans la réalité, beaucoup de candidats se contentent d'une feuille double pour leur composition. C'est un peu juste, mais, néanmoins, un sujet peut être correctement traité dans ce format. Cela dépendra de la qualité d'analyse et d'expression de l'élève. Par contre en dessous, c'est-à-dire entre 2 et 3 pages d'écriture, la rédaction se rapproche plus d'un simple exercice de synthèse et son évaluation dépendra beaucoup du profil du correcteur : si ce dernier choisit de n'accorder que peu d'importance à cette dimension, il valorisera tout ce qu'il est permis de faire, mais pour d'autres, cela constitue un défaut plus sérieux, et considéreront que l'exercice n'a pas répondu aux attentes initiales. On peut considérer que les seconds sont peut-être plus cohérents quand on connaît les attentes du supérieur face à ce type d'exercice.

### L'introduction

Une introduction ne doit pas être sacrifiée : elle représente certainement la partie la plus importante de l'exercice. C'est avec elle que le correcteur entre dans le devoir, voit si le sujet a été bien compris, qu'il prend connaissance de la qualité rédactionnelle du candidat. Bref, une bonne introduction est souvent suffisante pour établir les qualités ou les défauts de l'ensemble. Le reste de la lecture ne venant que confirmer l'impression de départ.

La taille à consacrer à sa rédaction tourne autour d'une page. Sans exagérer, au risque de basculer dans l'analyse et le développement, un candidat ne doit pas être effrayé de prendre le temps de rédiger, d'expliquer, d'amener le sujet.

**Trois parties** doivent constituer l'ensemble. À chaque fois, un retour à la ligne s'impose mais sans en sauter, cela signifierait que l'introduction est terminée, avec le risque que le correcteur perde le fil de sa lecture. La première partie, la plus longue, doit servir à **définir les termes du sujet**, que le candidat doit s'attacher à identifier dès la lecture du sujet. Prenons deux exemples :

- **Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875, peut faire l'objet d'une réflexion autour des 4 idées suivantes :**

**Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875.** Les trois premières notions doivent donc être définies : qu'entend-on par socialisme ? Par communisme ? Qu'est-ce que le syndicalisme ? La dernière idée touche au contexte. Quelle (rapide) présentation peut-on faire de l'Allemagne à la date indiquée ? Quelles sont les évolutions qu'elle est amenée à connaître jusqu'à nos jours (depuis 1875 suppose qu'il faut traiter le sujet jusqu'à maintenant).

- **Une ville mondiale, New York :**

**Une ville mondiale : New York.** Quelle définition peut-on donner à la notion de ville mondiale ? Faire une rapide présentation de New York.

La deuxième partie de l'introduction concerne **la problématique**. Le candidat a, là encore, le choix entre une question unique, qui recouvre l'intégralité du sujet (*comment évoluent le socialisme, le communisme et le syndicalisme en Allemagne de 1875 à nos jours ?*), ou bien d'en poser plusieurs, généralement chacune renvoyant à une partie du plan : *comment évolue le socialisme, communisme et le syndicalisme en Allemagne de 1875 à 1918 ? Entre 1918 et 1945 ? Finalement, de 1945 à nos jours ?* (le plan se structure en trois parties, chacune développant une période chronologique distincte. Un plan classique dans un sujet d'histoire).

Pour conclure sur l'introduction, la dernière partie est réservée à **l'annonce du plan** dans laquelle il s'agit d'être exhaustif, ne pas trop s'étendre à présenter les sous-parties par exemple (une attente qui correspond plutôt à un niveau post-bac). Par contre, il est important que sa formulation puisse être lue comme une réponse à la question posée. Une formulation du type : « Pour répondre à cette question, nous pouvons, dans une première partie, réfléchir sur l'évolution du socialisme en Allemagne entre 1875 à la fin de la Première Guerre mondiale, en 1918. Dans une deuxième partie, nous verrons le contexte de l'entre-deux-guerres, en insistant plus particulièrement sur la période du nazisme, etc. » On remarquera, à fin utile, qu'un plan chronologique repose sur des dates qui doivent être justifiées. C'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter de les annoncer sans leur donner du sens. Ici, si votre première partie s'arrête en 1918, cela peut ne rien signifier pour un non-spécialiste, il revient donc à l'élève d'en préciser l'idée, en évoquant, c'est le cas ici, la fin de la Première Guerre mondiale.

### **Le développement**

Deux idées fortes doivent être précisées concernant la rédaction du développement.

D'abord, il est important que la structure du plan apparaisse clairement dans la mise en page du devoir. Il s'agit de bien comprendre que le premier geste du correcteur est d'ouvrir la copie et de prendre contact avec sa forme : combien de pages ? Comment est-elle présentée ? Où commence la majeure et où se termine-t-elle ? Est-ce bien écrit ? Etc. Un premier contact important car il conditionne le sentiment premier auquel on va

s'attacher en débutant son travail de correction. La note n'est pas encore fixée bien entendu, et une copie propre et bien écrite n'est pas suffisante pour garantir une note élevée, mais c'est un premier contact qui, s'il est positif, peut amener une certaine bienveillance dans son regard, le correcteur prendra peut-être un peu plus de temps pour sa lecture, celle-ci étant par ailleurs plus confortable, et donc sur la compréhension de ce qui lui est donné à voir. Chaque partie, sous-partie du devoir, doit donc être clairement identifiable sans avoir besoin de la lire : sauter une ligne d'une sous-partie à l'autre, en sauter disons trois entre deux parties, peut être un moyen visuel et esthétique efficace pour obtenir ce résultat.

Le traitement du sujet, dans chaque sous-partie, se veut précis, il s'agit d'aller à l'essentiel en développant quelques idées et de leur donner du corps à travers un ou deux exemples. Par rapport à un niveau de compétence moyen d'un candidat au Baccalauréat, la démarche est donc classique et ne doit pas surprendre. Par contre, et cela est un peu plus complexe, il lui faut faire précisément la distinction entre ce qui relève de l'un et de l'autre, de ce qui renvoie à l'idée et de ce qui est l'exemple, l'illustration de cette idée. Quand le fond n'est pas acquis, c'est là le genre de confusion qui revient souvent à la lecture d'un devoir.

### La conclusion

La conclusion est toujours un exercice difficile. Elle arrive au terme d'un laborieux travail d'écriture, à un moment où le candidat est souvent fatigué, un peu vidé, où l'envie de terminer l'épreuve se fait plus forte, et, pour beaucoup d'élèves, on ne sait pas vraiment quelles sont les attentes à ce niveau de la composition.

En fait, il s'agit, en deux parties, de présenter, d'une part, une courte de synthèse de ce qui vient d'être écrit dans le développement et de proposer, ensuite, une ouverture sous la forme d'une question ouverte.

Pour la synthèse, une démarche efficace pour comprendre les attentes en la matière, consiste à s'imaginer devoir présenter oralement son travail dans un laps de temps très court, disons moins d'une minute : que faudrait-il alors retenir comme essentiel pour répondre à la question de départ ? C'est-à-dire à la problématique posée en introduction. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut penser sa rédaction.

Dans la dernière partie de la conclusion, celle réservée à l'ouverture, il s'agit de s'appuyer sur le sujet pour proposer un autre axe de réflexion. En d'autres termes, si le candidat est invité à réfléchir sur l'évolution du socialisme en Allemagne de 1875 à nos jours, il semble légitime de se demander quelles formes a pu prendre l'évolution de cette idée politique dans un autre pays, la France par exemple. Si New York peut être vue comme l'expression la plus aboutie d'une ville mondiale, en quoi Paris présente-t-elle des similitudes ou des différences vis-à-vis d'elle ?

## ■ L'épreuve mineure

Le candidat est interrogé dans une épreuve dite mineure qui peut être soit la réalisation d'un croquis, soit une étude portant sur un ou deux documents, en lien avec les chapitres du programme. Contrairement à l'épreuve majeure où un choix peut être fait entre deux propositions de sujets, ici il n'y en a qu'un seul qui soit proposé. L'élève est donc obligé de traiter le sujet. Si l'épreuve majeure porte sur l'histoire, il est commun d'avoir la géographie en mineure, et inversement. Il faut cependant préciser que les textes de l'épreuve n'imposent aucune règle en la matière, il est donc possible d'imaginer deux sujets portant sur la même discipline, bien que, de mémoire d'enseignant, la chose soit extrêmement rare. Pour terminer cette présentation, nous donnons le conseil de commencer par l'épreuve mineure avant de terminer par la majeure : la gestion du temps est plus simple et elle nous apparaît plus cohérente : beaucoup d'élèves peuvent prendre trop de temps dans la rédaction de leur composition, et se retrouvent ensuite à devoir gérer une épreuve mineure dans un laps de temps trop court.

### L'exercice de cartographie

Le programme de géographie s'appuie sur 7 croquis pour illustrer certains des chapitres. En voici la liste :

- Pôles et flux de la mondialisation.
- Une inégale intégration des territoires dans la mondialisation.
- Les espaces maritimes : approche géostratégique.
- Les dynamiques territoriales des États-Unis.
- Les dynamiques territoriales du Brésil.
- Le continent africain : contrastes de développement et inégale intégration dans la mondialisation.
- Mumbai : inégalités et dynamiques territoriales.

Qu'attend-on du candidat dans cette épreuve ? Combien de temps faut-il y consacrer ?

Précisons d'abord que le fond de carte est fourni et l'intitulé de l'épreuve porte précisément sur l'un des 7 croquis au programme. Il s'agit donc d'un exercice simple si l'effort de mémorisation a été correctement effectué. Par contre, dans le cas contraire, cela équivaut le plus souvent à rendre copie blanche. Au-delà du mauvais signal envoyé auprès du correcteur, la notation se voit amputée, en théorie, de **8 points**, c'est-à-dire le barème généralement retenu pour l'épreuve mineure, et le candidat n'est alors plus noté que sur les 12 points de l'épreuve majeure. Le risque d'un échec est donc très probable en cas d'impasse sur cet exercice : certes, le travail de mémorisation est pénible et laborieux, assez pauvre, il faut l'admettre, sur le plan intellectuel. Mais il n'en reste pas moins que, quand il est réalisé avec rigueur, les notes sont généralement élevées, permettant de réussir l'épreuve d'Histoire-Géographie de manière satisfaisante ou de la rééquilibrer si la composition est